

SPECIAL

Tourisme et Archéologie



Thong Khon, *Secrétaire d'Etat au Tourisme*

Kerya Chau Sun, *Apsara, directrice du développement touristique*

- POLITIQUES POUR LE TOURISME

Michel Verrot, *architecte des bâtiments de France*

- QUESTIONS DE CONSERVATION

Chuch Phoeurn, *Secrétaire d'Etat, ministère de la Culture*

Bruno Bruguier, *EFEO*

- AU-DELA d'ANGKOR

Pascal Royère, *architecte:*

- RECONSTRUCTION DU BAPHUON

THONG KHON, Secrétaire d'Etat au Tourisme

Stratégies pour le Tourisme

Sihanoukville

A Sihanoukville le développement est maintenant amorcé. Ce que l'on attendait depuis longtemps, l'arrivée de croisières, a commencé. Il y a eu un grand bateau en décembre, avec 700 passagers, le 7 janvier un autre avec 200 passagers, et le 15 encore un autre. Et maintenant, à partir de janvier et jusqu'en juin, toutes les semaines une croisière viendra de Bangkok, au moins 200 personnes chaque fois, par le *Coco Explorer 2*, un circuit organisé ici par la compagnie cambodgienne *Charming Tours*. C'est l'initiative d'une compagnie danoise établie à Bangkok. Les passagers vont visiter le Bokor, Kampot pour les fruits de mer et les maisons de style colonial, certains vont à Siem Reap, dans le Rattanakiri ...

La clé d'un développement plus important de Sihanoukville, c'est l'aéroport. Il a été retiré à *Ariston*, et donné en concession à la SCA. Il ne peut encore recevoir que des ATR, il faut en faire un aéroport international. Les négociations entre le gouvernement et la SCA ne sont pas terminées.

Mais déjà il y a plus de 1800 chambres d'hôtel et de guest-houses à Sihanoukville, et avec les investissements prévus par *Sokha Hotels* sur la plage d'Occheuteal, il y aura 1000 chambres de plus en 2007. Il y a des projets d'investissements sur le terrain de golf ...

On a réalisé un master plan, qui réserve une emprise libre de 50 m à partir de la limite de la mer. Au-delà, il y aura des stands selon un design uniforme. Les anciens vendeurs seront autorisés, mais l'ordre public et la propreté seront assurés.

Les îles: pour l'instant il existe des projets d'investissements, par exemple pour l'île au Lapin un projet chinois, mais rien n'est confirmé. Il faut d'abord faire connaître la zone côtière, que les touristes, et les tour operators voient que le Cambodge est sûr et portent le message qu'il n'y a pas de terrorisme au Cambodge, pas de grippe aviaire, que les gens avec leur culture bouddhiste sont accueillants. Nous avons l'offre, il manque la demande, et nous pensons que les

croisières auront un effet moteur.

On peut compter aussi sur l'arrière-pays, maintenant que les routes sont bonnes, de Veal Rinh à Kampot, à Kompong Trach ...

Un autre projet consiste à développer **Ream**, aménager la plage... des investissements sont prêts.

Siem Reap / Angkor

Sur ce nombre, 60 % vont visiter Angkor Vat. Chaque jour, on compte près de 5 000 touristes à Siem Reap, dont 3000 vont à Angkor Vat. Cela crée un problème, d'autant plus que ce chiffre ne cesse d'augmenter: + 34, % en décembre.

En 2005 il y avait à Siem Reap 5000 chambres d'hôtel, et 2000 chambres de guest houses. En 2007, il y aura 28 hôtels de plus, au total plus de 3000 chambres de plus, soit 8 000 chambres. Et quand la route de Poipet à Siem Reap aura été reconstruite, dans deux ans, il y aura un nouvel afflux de visiteurs. Actuellement, cette route qui était devenue très mauvaise a été resurfacée. Il existe un nouvel accès à partir de la Thaïlande, la route Anlong Veng—Banteay Srey, que les Thaïlandais ont commencé à réparer à partir des Dangrek: il ne faut plus que deux heures de la frontière à Siem Reap.

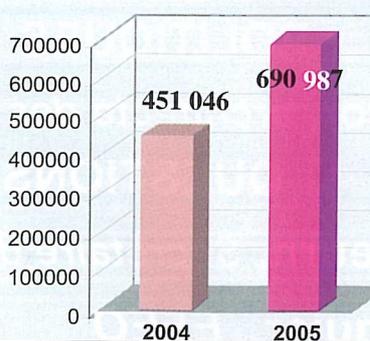
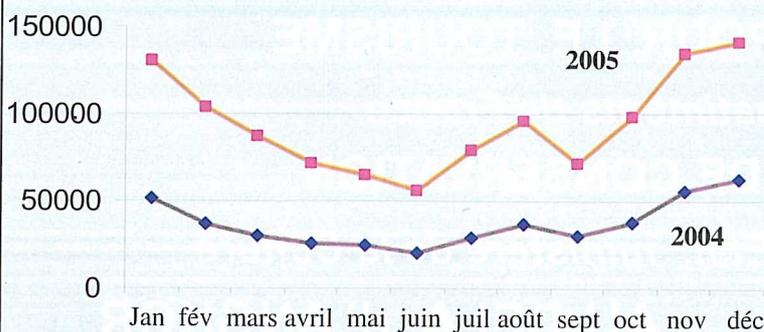
Cela crée pour Siem Reap un problème d'infrastructures. Nous avons un projet d'aménagement global.

La voirie par exemple est en cours de réhabilitation en partie grâce aux donations de 5000, 10 000 dollars que font des hôtels, des commerçants. Le pont sur la RN6 en centre ville est en cours de reconstruction. Ce sera terminé pour le Nouvel An khmer. Le contournement de la ville par le sud, de façon que le trafic de la RN6 qui n'est pas lié à tourisme ne passe pas dans le centre ville, le plan est fait, la réalisation a un peu de retard, il y a des discussions sur le budget entre l'Apsara et les Travaux Publics, mis on commence cette année.

Pour l'**eau potable**: les travaux sont en cours grâce aux Japonais. Pour l'**évacuation des eaux usées**: la première phase des travaux, financés par l'ADB (3,8 millions de dollars) est terminée.



entrées payantes dans le Parc archéologique d'Angkor 2004 et 2005



Le progrès d'une année à l'autre est de **53 %**. Janvier 2006 commence bien, avec 47 423 visiteurs pour 16 jours, contre 42 601 pour 16 jours de 2004.
stat. Apsara, graph. c.n.

CAMBODGE NOUVEAU

La zone de développement culturel et touristique: il y a beaucoup de projets d'investissements. Le chantier du Centre d'Expositions, 15 ha, commence. Fin 2006, du 20 décembre jusqu'à 12 janvier il y aura pendant 50 jours de grandes cérémonies, des expositions, des fêtes, des films, chanteurs, défilé de mode, ...

Le **phnom Kraom**, et le village de **Chong Khneas**, à l'embouchure de la rivière de Siem Reap sur le Tonle Sap, avec les canaux, ses trajets sous les arbres, le Tonle Sap et les villages de pêcheurs: il y a là des lieux très attirants pour les visiteurs, qui sont déjà 600 par jour. Un projet financé par l'ADB prévoit de construire une petite ville satellite reliée par un canal au phnom Kraom. On organiserait le tour du Grand Lac, avec ses villages sur hauts pilotis, ses réserves d'oiseaux, ... Le financement viendra soit de l'ADB, soit d'un investisseur privé.

Il faut mentionner aussi près de Puok sur la RN6, à une vingtaine de km de Siem Reap un très joli terrain de golf, un projet de Sofitel, inauguré en juin. Il existe d'autres terrains de golf encore en construction.

Stratégie générale

Il faut promouvoir le tourisme au Cambodge, il faut attirer les visiteurs, mais aussi il faut les inciter à prolonger leur séjour. La moyenne actuellement est de 3 jours et 2 nuits. On est d'accord sur le principe d'espacer les trois journées de visite des temples, pour ceux qui ont choisi cette formule. Les visiteurs doivent pouvoir alterner avec par exemple une visite du phnom Kulen, des canaux du Phnom Kraom, des promenades en « bateaux-mouche » où l'on déjeunerait, sur le Tonle Sap, à Battambang, ... et d'autres centres d'intérêt autour de Siem Reap qu'il faut identifier; ce sont des problèmes pratiques; l'Apsara y travaille.

L'objectif, ce sont des visites qui dureraient une semaine, avec par exemple un circuit Siem Reap, Phnom Penh, Sihanoukville, Kratie et les dauphins. Cela commence à se faire, avec par exemple aussi Phnom Penh, Kampot, Sihanoukville.

La situation évolue vite. On voit maintenant arriver des visiteurs par le Laos, ils voient les chûtes de Papheng (Khône), ils vont à Stung Treng (nouveau pont sur la Se Kong) et de là facilement à Kratie voir les dauphins, la RN7 n'est pas encore bitumée mais elle est déjà très roulante.

Lorsque les aéroports de Stung Treng et de Banlung au Rattanakiri auront été réhabilités, il y aura des circuits Siem Reap, Kratie, Phnom Penh. L'aéroport de Stung Treng ne pose pas de problème, celui de Banlung demande quelques délais à cause de réinstallations à prévoir. Et bien entendu lorsque l'aéroport de Sihanoukville aura une capacité internationale, on peut prévoir un fort développement de Sihanoukville.

Nous faisons des efforts dans un autre domaine, celui de **la qualité**. C'est ainsi que nous formons des employés de restaurants. A la fin 2006, nous exigerons que dans chaque restaurant au moins 10 % du personnel ait reçu une formation, sinon nous ne délivrerons pas la licence.

Et nous n'oublions pas l'objectif de **réduire la pauvreté**. Un groupe de travail dirigé par S.E. Veng Sirivudh et moi-même commence le programme dit de

développement communautaire. Il y a un budget, appelé STEP, *Sustainable Tourism Elimination of Poverty* financé par l'ADB. Le commencement du programme, à Stung Treng et au Rattanakiri, est financé par la Corée dans le cadre du WTO /OMC.

Dans ce cadre aussi on s'efforce de **préserver les dauphins**: il y a des patrouilles, 4 groupes de patrouilles, à Kratie et à Stung Treng, pour éliminer la pêche illégale et les filets qui réduisent la nourriture des dauphins et parfois les tuent. Il resterait au total entre 70 et 90 de ces dauphins d'eau douce dits dauphins de l'Irrawadi, vivant dans 11 fosses profondes. Le plus utile ce sont les communautés, qui informent sur les pêcheurs illégaux et éduquent les villageois;

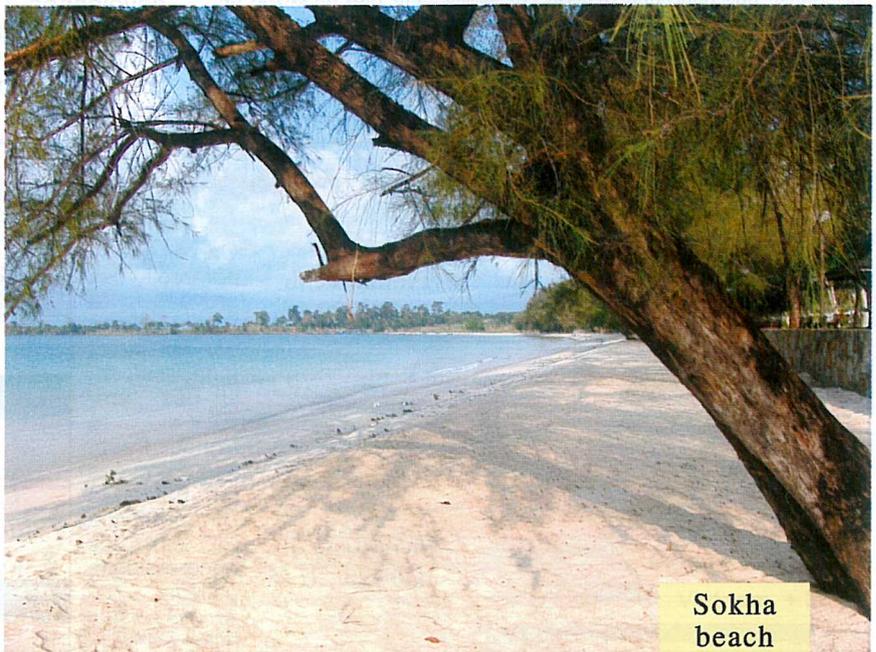
Faciliter les liaisons intra-ASEAN

Entrer au Cambodge avec sa voiture ? Pour l'instant, il y a des formalités, des délais ... mais cela viendra, c'est dans les accords conclus entre les pays de l'ASEAN. En attendant des accords entre tous les pays, on peut avoir des accords bi-latéraux; c'est ainsi que dès le mois de mars les visiteurs n'auront plus besoin que d'un seul visa pour la Thaïlande et le Cambodge, et l'on poursuivra par un accord semblable pour les 5 pays Cambodge, Laos, Vietnam, Thaïlande, Myanmar, c'est rest le programme appelé ACMECS (Arawadi, Chao Praya, Mékong,

Nouveaux marchés: l'Inde, le Golfe

Il y a dans ces régions un grand potentiel de visiteurs. Déjà en janvier a lieu à Dubaï une Exposition où le Cambodge est présent. Nous travaillons aussi avec le ministère du Tourisme de Malaisie. En février aura lieu un « road show » en Inde. En mars, à Siem Reap nous organisons avec l'Inde un spectacle culturel, et nous allons conjuguer nos efforts de promotion commerciale « 2 countries, one institution ». Nous étudions une liaison aérienne Calcutta—Cambodge, vols directs et charters. L'Inde d'autre part va aider le Cambodge dans les domaines de l'hôtellerie et du développement touristique.

L'Inde est pour le Cambodge un marché potentiel très important. On estime qu'il y a 6 millions de touristes indiens. Beaucoup vont à Singapour, en Malaisie, e Thaïlande; au Cambodge encore très peu. Il nous faut faire de la promotion et développer les transports.



Sokha
beach



KERYA CHAU SUN

APSARA, directrice du développement touristique

On constate une grosse augmentation du nombre de visiteurs, surtout Coréens et Chinois, ce qui est évidemment très bénéfique pour le Cambodge tout entier. Mais le problème maintenant est d'augmenter la durée des séjours, - elle ne s'allonge pas ou même diminue- et de déconcentrer les visites, de les répartir aux alentours du parc archéologique d'Angkor.

Modifier la tarification

Une idée dans l'air, et à laquelle nous travaillons: modifier la tarification. Actuellement il existe trois sortes de billets: pour une journée (20 \$), pour 3 jours (40 \$), pour une semaine (60 \$).

On peut envisager que les billets de visites actuellement valables pour trois jours consécutifs soient utilisables pour 3 jours non-consécutifs.

Avec cette formule, après avoir visité les temples pendant une journée, on peut faire une pause, rester à Siem Reap, faire du shopping, ou par exemple visiter le Centre de la Soie de Puok, ou bien le Tonle Sap, ... avant un second jour, un troisième jour de visite des temples.

Déconcentrer, mieux répartir les visites

Trois jours consécutif cela peut être ressenti comme excessif, fatigant. Il faudrait introduire plus de souplesse dans la formule, et cela contribuerait justement à allonger la durée des séjours, à mieux répartir le temps, et sans doute les dépenses, des visiteurs. « Je ne dis pas non à une nouvelle formule de tarification, dit Kerya Chau Sun, mais il faut qu'elle aboutisse réellement à prolonger les séjours et à augmenter les recettes. D'autre part cette formule est difficile à gérer, à contrôler ... ».

Il faut donc proposer d'autres centres d'intérêt aux visiteurs: ce peuvent être des excursions sur le Tonle Sap,

Tourisme rural ?

Parmi les nouvelles formules de tourisme imaginables: de courts séjours dans un village, dans les mêmes conditions de vie que les villageois: nuit dans une maison sur pilotis, sur une natte (ou un matelas pneumatique), toilette « à la jarre », apprentissage du travail rural, par exemple lancer le filet « à l'épervier », manœuvrer la pirogue, labourer la rizière, ... Avec l'accompagnement d'un interprète pour dialogues avec le chef de village, avec une famille...

canaux, oiseaux, ... Ou bien vers le Phnom Kulen et Kbal Chay, ou bien visiter des temples plus éloigné comme Beng Meala, Koh Ker, Roluos, ...

Nous étudions depuis un an des circuits «aux alentours de Siem Reap», circuits «de déstasse» qui concerneraient toute la province. Par exemple avec un thème « Jayavarman VII ». On visitera les « must », évidemment, mais pas dans le même ordre, et avec des variantes. On augmentera ainsi les visites de Beng Meala, de Koh Ker, devenus accessibles grâce à de bonnes routes, et de sites moins connus comme Chau Srei Vibol sur la RN1, au-delà de Roluos, et de sites naturels, le Tonle Sap, les villages de pêcheurs comme Phluk ...

Favoriser la « circulation douce »

S'agissant du parc archéologique, il faut favoriser la « circulation douce », c'est à dire les visites à vélo, à pieds ... La forêt y est très favorable. Un exemple: on peut faire à pieds le tour d'Angkor Thom, en une demi-journée, assister à des couchers de soleil magnifiques. Il faut que les agences de voyage, que les guides, diversifient les centres d'intérêt, aient de l'imagination.

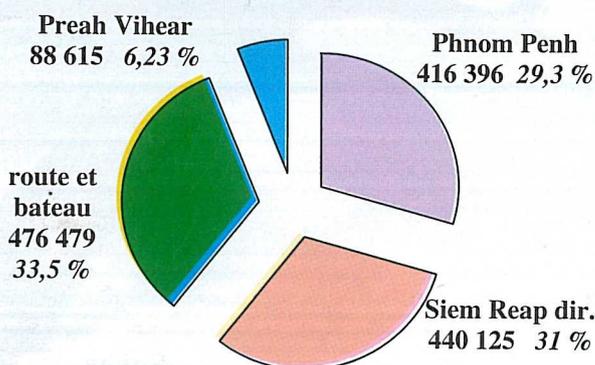
Dans le même esprit, un autre projet pour le parc archéologique est d'aménager les parvis des principaux monuments, et de «contrôler les flux». D'une façon générale, il faut éviter les rush, en répartissant mieux les arrivées, avec des infrastructures d'accueil. Il faut rechercher la « qualité de visite »: apporter plus de quiétude dans cet immense musée en plein air qu'est le parc archéologique, mettre en valeur le « patrimoine immatériel ».

Compétence et déontologie des guides

Concernant les guides: il faut qu'ils aient, en plus de leur compétence, une déontologie, qu'ils comprennent que «les commissions tuent le tourisme». Tout le monde doit le comprendre: le Cambodge ne doit pas être plus cher que les autres pays de tourisme.

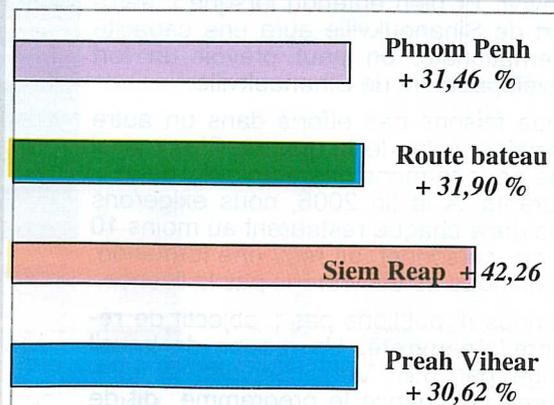
Faut-il des «zones de loisirs», une vie nocturne plus développée ? A l'Apsara nous avons la mission de défendre un tourisme culturel, et qui participe à la lutte contre la pauvreté. Cela fait partie des recommandations exprimées lors de la réunion Apsara/Unesco d'octobre 2004.

Arrivées 12 mois 2005 par moyens d'entrée, augmentation 2004 -2005



On voit que le nombre des arrivées à Siem Reap par vol direct a dépassé celui des arrivées à Phnom Penh. Les arrivées par bateau à Sihanoukville ne sont pas encore significatives.

Stat. Min. du Tourisme, graph. c.n.





Michel Verrot *Architecte des Bâtiments de France*

questions de conservation

n'oublions pas le patrimoine traditionnel

Angkor n'est pas tout le patrimoine cambodgien. Il faut inventorier, protéger et mettre en valeur le patrimoine non-angkorien, patrimoine religieux, civil, notamment l'architecture coloniale, et l'architecture du Sangkum.

Il y a eu à l'époque du Sangkum une alliance entre un chef d'Etat éclairé et l'architecte Vann Molyvann et ses disciples, qui a donné naissance à une architecture exceptionnelle. Avec les influences de Le Corbusier et celle de la culture cambodgienne, ce fut un phénomène unique en Asie -on pourrait dire une « école »- interrompu par la guerre. Cette architecture fait partie du patrimoine cambodgien au même titre qu'Angkor, et que d'autres domaines culturels.

Sauvegarder ce patrimoine, c'est d'abord reconnaître sa valeur. Actuellement on démolit parce qu'on ne lui reconnaît pas de valeur -et aussi parce qu'on ne sait pas sauvegarder un bâtiment, des peintures ... Il paraît plus simple de démolir et de reconstruire du neuf. Lorsque cette valeur aura été reconnue, valeur de patrimoine et valeur économique aussi, on ne démolira plus, on restaurera, avec profit. On a vu la même évolution en France.

Au Cambodge on a des références qui datent d'environ 30 ans, on fait comme on a fait à Bangkok. Mais plus récemment on voit qu'au Laos, au Vietnam, à Hanoï surtout, et à Saïgon aussi, on restaure, parce qu'on s'est aperçu que conserver la qualité rapporte de l'argent.

Il est vrai qu'en attendant, celui qui met rapidement de l'argent sur la table a toutes chances d'acquérir un bâtiment ancien, et le démolit. Mais on voit pourtant à Siem Reap se développer -avec aussi des horreurs- de petites architectures en centre ville qui relèvent de la connaissance, et du savoir-faire. L'évolution se fait, et elle n'est pas si lente ! Nous venons d'avoir la conférence de l'UNESCO sur le patrimoine. On y a beaucoup parlé de la démolition de la maison du Tourisme. Il y a une prise de conscience, cette démolition a eu du moins cet aspect positif.

En matière de patrimoine le processus autoritaire ne marche pas. Le patrimoine est sauvé lorsque la population considère qu'il faut le sauver, quand elle se l'approprie.

Un patrimoine très méconnu, c'est l'architecture traditionnelle en bois, dont il reste encore des quartiers entiers, par exemple à Battambang des maisons du tout début du siècle, avec un admirable travail de charpentiers. Là le problème

est celui du savoir-faire, on ne sait plus faire de telles maisons. Il y a eu des études, Madeleine Giteau notamment a travaillé sur la typologie de la maison khmère. Ce qu'il faudrait maintenant c'est non seulement faire un inventaire mais travailler aux méthodes de conservation parce qu'on est dans l'urgence. Beaucoup de responsables cambodgiens ont conscience de la valeur de ce patrimoine traditionnel. En France, la prise de conscience de l'intérêt de ce « patrimoine rural non protégé » est relativement récente. On a financé la sauvegarde d'anciens presbytères, de cures, en en faisant des chambres d'hôtes ...

Parc archéologique: conserver, restaurer ?

Concernant le parc archéologique d'Angkor, on a maintenant de jeunes Cambodgiens qui, avec quatre ans de formation, sont capables de traiter les problèmes d'urgence. On a réalisé une « carte des risques »: il y a dans ce parc plus de 200 lieux potentiellement en danger -qu'il ne s'agit pas de réhabiliter mais d'empêcher de tomber davantage. Cela relève de l'urgence.

Les chantiers dont se chargent les équipes internationales sont une grosse dizaine, Banteay Srei, le Baphuon, le Bayon, Angkor Vat, Ta Som, Prah Khan, Ta Prohm, Chau Sei Thevoda, Prey Rup, ... mais tout le reste est sous la responsabilité des équipes cambodgiennes.

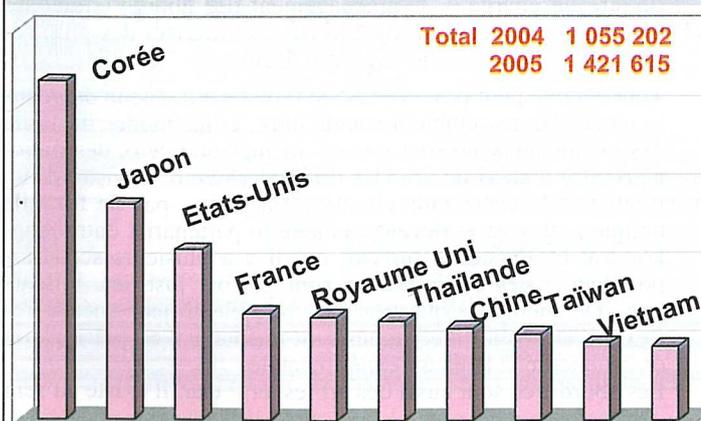
Sauvegarder ou restaurer ?

Ce que dit la Charte de Venise c'est que la priorité est à la conservation. On ne doit s'engager dans la restauration qu'en dernier recours, lorsque tout le reste a échoué ou est impossible. Mais en réalité on fait surtout de la restauration, peut-être parce que c'est plus spectaculaire ! C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons choisi de former les Cambodgiens à la conservation.

Le Baphuon est un cas particulier: Ce chantier placé sous la responsabilité de Pascal Royère avait été commencé avec les principes des années 1960, puis abandonné. ? Mais aujourd'hui, devant une telle masse écroulée, je dirais qu'il ne faut pas commencer la reconstruction. De même pour le Bang Meala. Même si l'on a les moyens, il faut faire de la conservation. Je suis du même avis bien sûr pour le Ta Prohm, et c'est d'ailleurs la communauté internationale qui le dit: on ne reconstruit pas. Les arbres qui enserrent les pierres font partie de l'image.

(suite page 6)

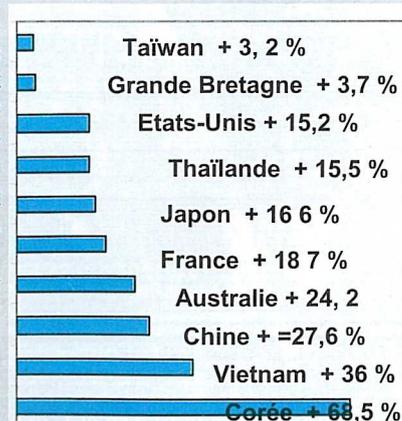
Visiteurs 12 mois 2005 par nationalités et augmentation 2004 / 2005



Les Coréens sont nettement les visiteurs les plus nombreux, et ceux dont le nombre augmente le plus vite (+74,8 %).

Augmente rapidement aussi le nombre des Vietnamiens (+35,5 %) des Chinois (+27,6 %), des Australiens (+26,2 %) ...

Stat. Min du Tourisme, graphiques c.n.



Michel Verrot: questions

Tenir compte du pictural.

Dans la loi française et la loi italienne, la notion picturale est toujours présente. Elle met en jeu non seulement la réalité objective de la valeur archéologique mais aussi la valeur de l' image, de l' ambiance, du rêve.

La restauration suit des modes

Les doctrines, les choix en matière de restauration relèvent de la mode, comme le montre bien l' *Histoire des Monuments Français*. Dans les années soixante, la mode était de reconstruire, à tel point qu' il a fallu la Charte de Venise, qui date de 1966, pour mettre en garde. Dans un monument bien souvent il n' y a pas d' unité de style. Sur une succession de styles qui ont chacun apporté quelque chose, lequel choisir ?

La bonne attitude à mon avis est de dire: on doit éviter d' être manichéen, et traiter une partie du monument de telle façon, et une autre de telle autre. Je ne suis pas contre l' anastylose, mais je suis contre la doctrine unique, «l' anastylose ou rien». On peut traiter une partie d' un monument par l' anastylose si le choix de cette technique est le résultat non d' une doctrine mais d' une étude.

La bibliothèque du Bayon, reconstruite par les Japonais ? Je crois que sur toute la zone d' Angkor ce qui se pratique est bien, parce que différentes nations apportent des doctrines très différentes: les Japonais, les Chinois, les Italiens, nous-mêmes avec une équipe cambodgienne au Ba Chhum, restauré grâce au mécénat du Groupe Accor: les approches sont très différentes. Par exemple les Chinois reconstruisent, et ils le font très bien. L' important est que chaque méthode soit réalisée le mieux possible. Ensuite on verra.

On pourra à Angkor décider de reconstruire tel monument, de ne pas reconstruire tel autre. Chaque méthode correspond à un état d' esprit. Toutes ces expériences permettront aux Cambodgiens de se faire une idée et de choisir la méthode qu' ils préfèrent: leur doctrine. Ce patrimoine est d' abord le leur et, comme on l' a dit, le patrimoine ne peut être sauvé que lorsque les principaux intéressés se sentent concernés, lorsqu' ils ont la compétence et le savoir-faire: c' est ce que

nous tentons de leur apporter, et c' est ce que souhaite le CIC. Ensuite il y aura des conseils d' experts à des gens capables de mettre en oeuvre ces conseils.

Le public n' est pas forcément intéressé par les méthodes, les approches qui ont été utilisées pour tel ou tel monument, mais il faut qu' il puisse le savoir s' il le souhaite. Les demandes du public sont de plus en plus pointues, parce qu' il a diverses références dans le monde. C' est d' ailleurs pourquoi nous avons créé l' *Observatoire des publics*, dirigé Mme Kerya Chau Sun, pour savoir comment le public réagit et évolue.

la question des abords, et celle des circuits

La première mission d' un organisme comme l' Apsara est naturellement d' ordre archéologique et technique, de maintenance des monuments; Mais se pose immédiatement la question de la présentation des monuments, présentation didactique, et accueil du public.

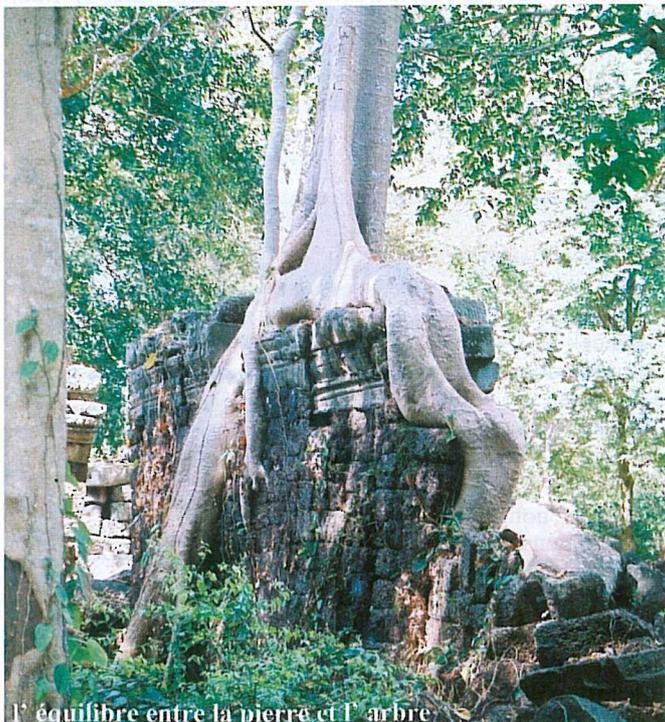
C' est un domaine qui n' appartient plus directement à la science archéologique. Avant le monument lui-même, il faut traiter tout ce qui amène les gens au monument. Nous avons ainsi aidé l' Apsara à créer une équipe dite de « gestion des abords », sous l' autorité de M. Ros Borath, qui analyse d' un point de vue très large, paysager et environnemental, chaque monument, et propose des solutions d' aménagement qui permettent la meilleure présentation et la meilleure approche possibles. Faire comprendre au visiteur ce qu' est un monument d' architecture khmère, lui redonner sa dimension spatiale, presque cosmogonique. Le meilleur exemple: la nouvelle route faite pour contourner Angkor Vat, est placée dans l' axe du phnom Bakeng; quand on arrive de Siem Reap par cette route, la première vision que l' on a d' Angkor c' est un monument sur un phnom. Voilà un aménagement qui a à la fois une fonction pratique de gestion des flux, de dépose des gens suffisamment en retrait par rapport à Angkor Vat, et une approche didactique, les gens ayant ainsi une idée de la référence d' un temple khmer au mont Meru.

Une autre unité est chargée des circuits, sous l' autorité de Mme Kerya Chau Sun. Elle travaille avec l' unité des abords, et on montre ainsi qu' il est possible d' avoir différentes manières de visiter un monument, par différents circuits.

A terme il faudra faire des équipements, des aménagements sur le site, les accompagner par la formation des guides, et revoir aussi les guides écrits. Avec 500 000 visiteurs par an, et un million en comptant les visiteurs nationaux, on ne peut plus fonctionner avec des programmes de visites identiques, tous les visiteurs faisant la même chose au même moment. Il faut que des aménageurs techniciens réfléchissent sur les circuits, la répartition des visiteurs à partir de « points de rupture de charge », l' aménagement des abords (situer les parkings, quel accès au monument, ...), fassent des propositions aux autorités nationales, qui décident.

Tout cela ne peut pas être décidé rapidement, aucun site dans le monde ne ressemble à aucun autre; et les modes de visite des occidentaux ne sont pas les mêmes que ceux des nationaux; il y a aussi de grandes différences entre la visite d' un groupe et la visite individuelle ... Il n' y a pas de formule unique, et avec le développement du partenariat entre Angkor Vat et Versailles on voit qu' il y a plusieurs scénarios possibles: des audio-guides sont parfois justifiés, ailleurs non. De même la question des bus électriques mérite réflexion. Des vélos électriques sont maintenant en place ... on en est encore à la phase expérimentale.

Les abords, ce sont aussi des arbres, et l' eau: il existe au sein



l' équilibre entre la pierre et l' arbre

de conservation

d' Apsara une jeune équipe qui s' en préoccupe et nous lui apportons une assistance.

Comment traiter le Ta Prohm ?

Il faut gérer les flux de telle sorte que les visiteurs puissent voir les 5 monuments majeurs du parc archéologique.

Un problème particulier est celui du **Ta Prohm**, qui fait l' objet d' une attention particulière du CIC: il s' agit de maintenir un équilibre exceptionnel entre les arbres et les monuments. On est là dans le pictural. Il y a des solutions à inventer. C' est l' équipe indienne qui s' en occupe.

Banteay Srei: 6000 personnes en deux heures

Un autre cas est celui de **Banteay Srei**: c' est un tout petit temple de 25 m de côté. Pour éviter la foule, jusqu' à 6000 personnes en deux heures, il a fallu le fermer partiellement il y a quelques années. On prévoit maintenant un parvis, avec des centres d' intérêt où les visiteurs patienteront avant la visite.

Tout n' est pas parfait dans le parc archéologique, mais beaucoup de travail a été fait depuis 5 ans –car il n' y a que 5 ans que l' Apsara a des moyens. C' est un ensemble très vaste et complexe: il faut penser aux visiteurs, mais en même temps aux gens, nombreux, qui vivent dans le parc; aux questions de sécurité (il y a maintenant des passerelles en bois pour franchir les zones d' éboulis à Banteay Srei, deux ambulances); à l' entretien, au gardiennage, à l' organisation des échoppes ... Si l' on voit les progrès réalisés en 5 ans, pendant que le nombre des visiteurs décuplait, on peut être optimiste.

L' archéologie préventive

L' archéologie préventive est une technique qui répond à une problématique très particulière: il ne s' agit plus ici de rechercher un objet archéologique à analyser et à comprendre, mais de veiller à ce que le développement des grandes infrastructures ne se fasse pas au détriment de richesses archéologiques qui risqueraient de disparaître. C' est un outil d' intervention d' urgence.

Un premier objectif est conservatoire: un diagnostic permet de dire au partenaire « construisez votre route, votre hôtel ... », ou bien au contraire « stop ! Il y a là des richesses qui doivent faire l' objet de recherches ». Cette archéologie préventive fait partie des missions de l' Apsara.

On emploie des techniques qui peuvent choquer les archéologues traditionnels, par exemple des moyens mécaniques. C'

est nécessaire parce que l' échelle peut être énorme, l' aéroport de Siem Reap par exemple. On procède alors par tranchées, sondages, ... Il fallait avoir une telle unité technico-scientifique au sein de l' Apsara parce qu' on se trouve encore devant des conflits éventuels entre patrimoine archéologique et développement.

On a d'abord réalisé des travaux d' archéologie préventive dans le programme Apsara des parvis et de l' aménagement des abords. Ensuite à plusieurs reprises pour l' aéroport de Siem Reap. Il y a eu aussi d' importantes opérations d' archéologie préventive pour les ponts angkoriens de la RN 6, dont le tracé a été dévié. Pour l' aéroport de Siem Reap les travaux étaient d' une telle importance que *Vinci* a accepté de mettre en place une équipe distincte, ce qui correspond d' ailleurs à la doctrine française, où le financement de l' archéologie préventive et de l' archéologie d' urgence doit être assuré par l' aménageur. Ce que nous avons fait dans le cadre d' Apsara c' est d' encadrer cette équipe cambodgienne avec un ingénieur de l' Institut national de la recherche en archéologie préventive, établissement public français qui intervient sur l' ensemble du territoire français.

Vis-à-vis des travaux qu' elle a pu gêner ou interrompre, l' archéologie préventive a le devoir de réaliser les recherches que ses découvertes suscitent. Un exemple: la construction d' un hôtel, sur la route de l' aéroport, à Siem Reap, a été arrêtée, et un programme de fouilles de longue durée a été décidé.

Elle a un autre intérêt, c' est que développant une connaissance extensive du terrain, elle peut proposer des sujets de recherche.

Un autre de ses aspects: les découvertes archéologiques peuvent être alliées, intégrées au développement. C' est ainsi que récemment sur un golf en construction à l' ouest de Siem Reap a été découvert un monument angkorien; l' unité des abords s' en occupe, et l' on voit maintenant que ce pont angkorien au milieu du golf peut apporter un plus, si on le met en valeur. De même les ponts angkoriens que l' on voit de la RN6.

Les monuments ne peuvent plus être aux mains des conservateurs et des scientifiques seuls. Ces derniers doivent travailler avec d' autres disciplines, gestionnaires, constructeurs, spécialistes de l' accueil du public ... Pour que les rivalités soient dépassées, pour que ces activités pluridisciplinaires fonctionnent, elles doivent être encadrées par des procédures.

L' Assurance
QUALITE
ISO
9001:2000

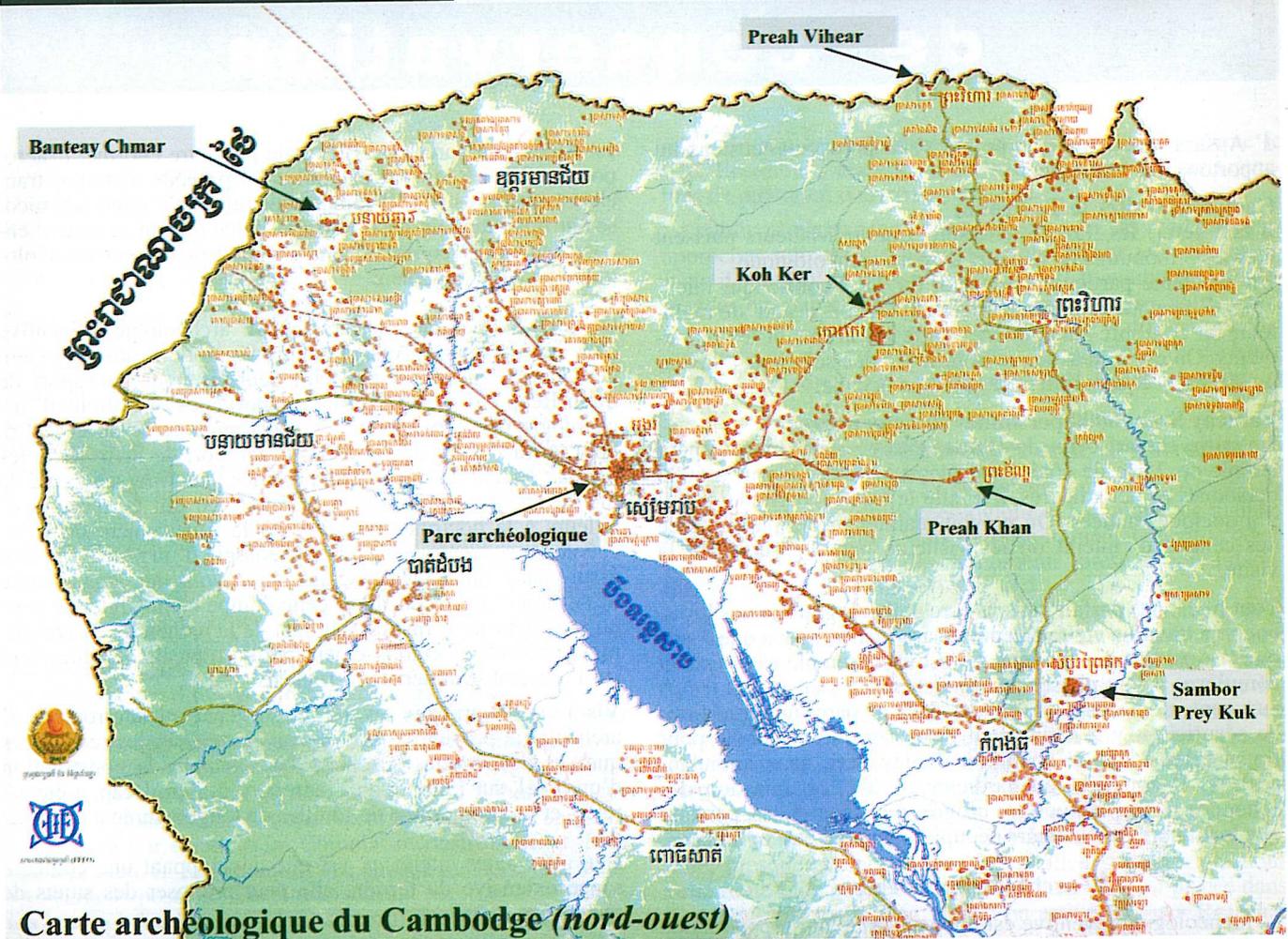


Des **SOLUTIONS**
TECHNIQUES
sur mesure



Comin Khmère vient d'obtenir
la Certification ISO 9001, version 2000.
Cette accréditation internationale
valide la démarche qualité
de l'ensemble de nos services.

 **comin**
khmère



Un entretien avec

Bruno Bruguier

EFE0 / Ministère de la Culture



La carte des sites archéologiques du Cambodge, qui vient d'être rendue publique, fait apparaître des zones de grandes concentrations de sites dans les régions Nord-Ouest et Nord, et particulièrement sur certains sites (indiqués sur la carte par de petits rectangles; encadrés fléchés ajoutés par c.n.)

La partie Sud du Cambodge compte aussi un très grand nombre de sites archéologiques, mais d'une façon générale de moindre importance, peu d'œuvres majeures de l'époque angkorienne, pas de concentrations d'un grand nombre de monuments comme dans le Nord-Ouest. Un site comme Sam-

bor Prey Kuk par exemple compte plus de 400 monuments.

Une autre observation intéressante: les grands axes angkoriens, qui sont indiqués sur la carte, divergent à partir d'Angkor Thom: leur tracé a été peu à peu reconstitué, à mesure que l'on découvrait des ponts, des ponceaux, des gîtes d'étape (c.n. 208, 226). L'exploration et le repérage ne sont pas terminés: sont indiqués en pointillés sur la carte les sections pour lesquelles on manque encore d'indices.

la recherche des voies angkoriennes

Sur l'axe Est par exemple, on a des indices jusqu'à Beng Meala et au-delà jusqu'au Preah Khan, des ponts importants notamment. Plus à l'Est, on n'a encore que très peu d'indices.

Le Bureau de l'inventaire poursuit ses recherches notamment sur l'axe Nord-Est, dans la région de Koh Ker, où des indices récemment découverts montrent que la voie angkorienne passait nettement au nord de ce grand temple, et au-delà dans la région de Choam Khsant où se trouve un grand nombre de monuments. Elle continuait de là vers le Nord et l'Est, la voie Est conduisant sans doute au Wat Phou, qui se trouve une cinquantaine de km plus loin en territoire laotien.

Les voies elles-mêmes, souvent simples levées de terre à l'époque, ont à peu près disparu. Ce sont les restes de ponts et de ponceaux qui sont les meilleurs indices.

Pour retrouver le tracé des voies angkoriennes, il n'y a pas de méthode unique. Il faut croiser trois approches: la recherche dans les archives, la photo aérienne, qui donne parfois des informations très utiles, montrant une petite ligne très



Pont angkorien visible de la RN6



CHUCH PHOEURN

Secrétaire d'Etat, ministère de la Culture

découvrir le Cambodge au-delà d'Angkor

Devant l'afflux des visiteurs, l'idée générale est de mieux les répartir, de leur faire apprécier d'autres centres d'intérêt que le Parc archéologique. L'inventaire des sites archéologiques du Cambodge, commencé il y a plus de 100 ans, vient d'être terminé. Il recense plus de 4000 sites culturels au Cambodge !

Cette dispersion des visiteurs que l'on recherche concerne directement le ministère de la Culture. L'APSARA a la responsabilité de la province de Siem Reap, le ministère de la Culture de tout le reste. On peut imaginer des circuits de visite qui comprendraient **Angkor, Preah Vihear, Koh Ker** (qui compte au total plus de 100 monuments), **Sambor Prey Kuk**, avec une nuit à Kompong Thom.

Il existe de très nombreux centres d'intérêt moins connus, comme, à **Memot**, dans la province de Kompong Cham un centre archéologique avec un petit musée préhistorique. On a trouvé là un « village rond » qui date de 2350 avant J.C.

Preah Vihear: il va être classé au « patrimoine mondial ». Le Ministère de la Culture avec une commission nationale Unesco/Cambodge est en train de réaliser un « zonage », sur la demande de l'UNESCO, délimitant les surfaces protégées, les vues préservées, et 5 à 6000 ha réservés pour le développement touristique, c'est-à-dire hôtels, habitations, ... le dossier est envoyé à l'Unesco fin janvier. Il faudra environ un an pour que le classement devienne officiel. Au nombre des travaux prévus: le vieil escalier est, le long de la falaise, doit être rénové.

Il y aura dans l'avenir un poste-frontière, un point de passage international à Chau Tathoa, mais la date n'est pas encore fixée.

Près de **Kompong Thom** on remet en état deux monuments en briques: le **Prasat Phum Prasat**, à une trentaine de km de Kompong Thom. et le **Prasat Andaet**

trois grands projets pour 2010

- le **Preah Khan** de Kompong Svay: entretien.
- **Banteay Chhmar**, entretien, débroussaillage, assainissement, entretien du gopura est, et gardiennage (les militaires seront remplacés par une équipe dépendant de la province).

Bruno Bruguier

ténu, qui permet de confirmer qu'une voie existait entre les indices repérés sur le terrain (mais inefficace pour les zones très boisées), et la recherche sur le terrain, qui est loin d'être terminée.

des zones de vide archéologique

On peut faire avec cette carte des sites archéologiques une autre observation: il existe de grandes zones vides de monuments, notamment les monts Kulen entre en gros Koh Ker et Preah Vihear à l'est et Banteay Chhmar à l'Ouest; vide également à l'Est de Sambor Prey Kuk jusqu'au Mékong; vide ou presque au Rattanakiri: pourquoi ces grands vides? Le Bureau de l'inventaire y travaille.



Banteay Chhmar

- **Wat Ek Phnom** près de Battambang (le nom est dérivé de *Vakkaka*), entretien, en particulier un bloc monolithe dans l'encadrement de la porte ouest pourrait s'écrouler comme s'est déjà écroulé celui de la porte est.

A **Sambor Prey Kuk**, au nord de Kompong Thom, le ministère de la Culture et une université japonaise travaillent en permanence sur ce vaste site qui compte plus de 100 monuments, tours en briques pré-angkoriennes. La restauration sera prise en charge par cette université. C'est un ambitieux projet, avec plus de 2000 ha protégés, un centre culturel sur 2 ha, un Musée du site; on étudie les circuits de visites.

Les musées de province

C'est un programme à long terme que l'installation d'un musée dans chaque province (cn 229).

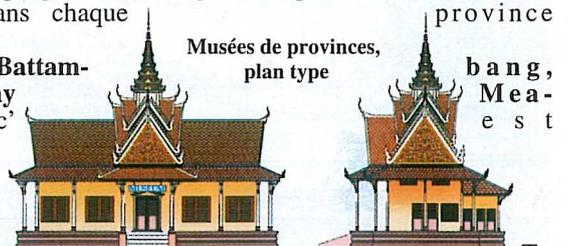
Ceux de **Battambang**, de **Banteaychey**, c'

A **Angkor Borei**, province de

Keo, c'est en cours, on y travaille avec l'Université de Hawaï. Les deux musées seront réalisés selon le même plan (250 m², salle d'exposition en bas, administration et salle de projection à l'étage).

C'est dans les environs d'Angkor Borei que commença le royaume de Funan, environ 500 av J.C.

Pour le musée de **Kompong Thom**: l'approbation a été signée par Sok An. Pour l'instant le projet est à l'état latent.



la reconstruction du Baphuon

un entretien avec

Pascal Royère, architecte



Gopura II sud, finition du motif sommital



Le Baphuon est un monument qui, après une dizaine d'années de travaux de restauration, a été laissé à l'abandon pendant 24 ans.

Il présentait d'abord un problème de stabilité. La solution adoptée en 1960 a été interrompue en 1970 à cause de la guerre. Quand les travaux ont été repris en 1995 on a poursuivi la méthode initiale qui était toujours valide, avec des problèmes nouveaux: toutes les archives avaient disparu, et nous n'avons ainsi aucune indication sur les quelque 300 000 pierres déposées, éparpillées sur environ 10 ha de forêt; et toute une partie du monument s'était effondrée. Les parties non démontées s'étaient encore plus altérées.

Les pierres étaient de deux sortes: - celles qui avaient été déposées par la conservation d'Angkor; elles portaient gravés sur une face deux chiffres, indiquant l'assise et l'autre la position de la pierre, et la difficulté est alors de retrouver à quel emplacement correspond chaque série de pierres ainsi numérotées; - et celles qui provenaient d'écroulements, mises à l'écart sans aucune indication.

La recherche a été compliquée par le fait que faute d'espace autour du monument -notamment le Palais royal-, les séries de pierres provenant des diverses façades se sont trouvées croisées sur le sol. On a donc

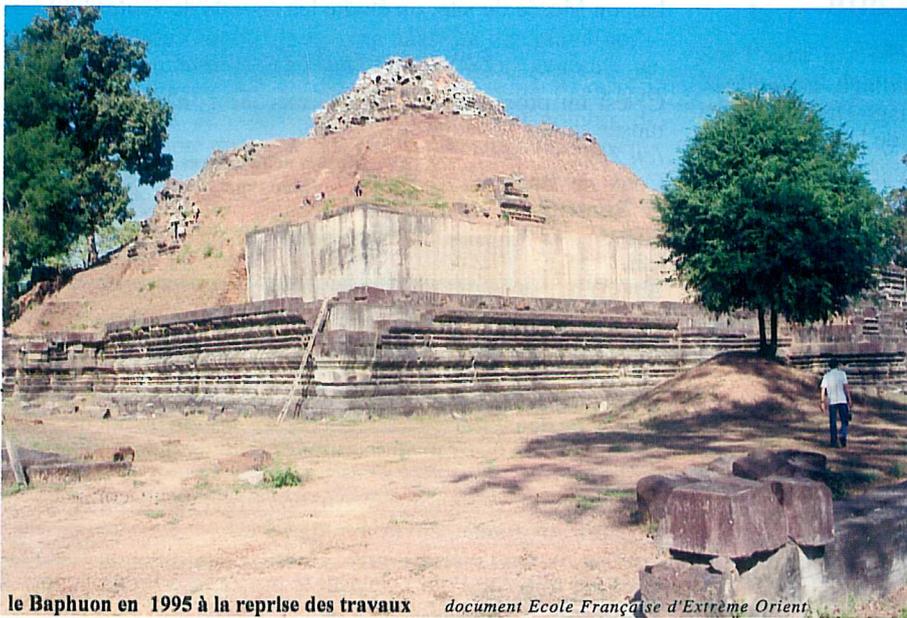
dû dans un premier temps retrouver l'appartenance des pierres, niveau et position, un travail où l'informatique finalement n'a joué qu'un rôle mineur.

On a pu tenir compte du fait que l'architecture angkorienne obéit à des règles précises de symétrie: ce qui existe sur la façade nord se retrouve sur la façade sud, on retrouve les décors de la façade est sur la façade ouest, les gopuras sur chaque étage ont les mêmes dimensions, les décors de corniche sont les mêmes, les décors de base de murs aussi, tout cela crée un vivier d'éléments identifiants pour lesquels on a découvert un certain nombre de règles.

Du côté de la façade ouest, où se trouve le boudha couché, le monument n'ayant pas été démonté, on a retrouvé une structure d'origine, pas toujours en très bon état, pas tout à fait complète, mais avec suffisamment d'éléments pour que l'on comprenne. On a ainsi un exemplaire de soubassement, de galerie, de gopura, toute la hauteur du temple, avec ses trois étages. A partir de là on a pu dessiner une coupe à grande échelle, une tranche de chacun des éléments,

On a ainsi vu que le temple est constitué d'un certain nombre d'assises, de lits de pierres, et qu'à chaque lit correspond un décor qu'on ne retrouve pas sur un autre lit ni sur un autre étage -ou du moins pas avec les mêmes proportions. Une mouleure en quart de rond, une doucine, peut se retrouver sur un autre étage, mais avec une courbure plus aplatie... On voit que le monument peut être découpé en tranches, chaque assise formant comme une feuille de mille feuilles. C'est ce qui a permis de regrouper les pierres.

Au Baphuon de façon plus systématique qu'ailleurs on a inséré toutes les 4 ou 5 pierres d'une assise (elles ont environ 50 sur 50 cm, sur 90 cm de profondeur) des « coins de forçage », pierres taillées en V que l'on faisait entrer en force, probablement simultanément, lorsque l'assise était terminée jusqu'aux angles, l'effet étant d'améliorer la cohésion de la maçonnerie. Les pierres d'angle ont un volume à peu près



le Baphuon en 1995 à la reprise des travaux

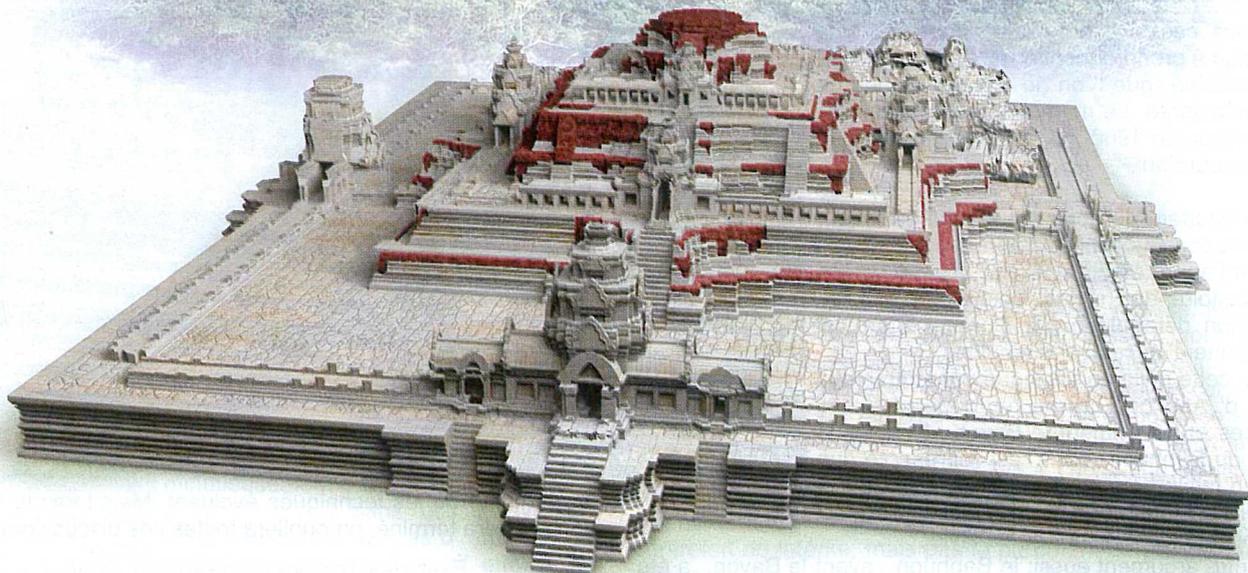
document Ecole Française d'Extrême Orient.

Le Baphuon s'élève au sud de l'enceinte du palais royal, aligné sur un axe nord-sud, prolongement de l'un des axes d'implantation du Phimeanakas.

A l'intérieur d'une enceinte en grès de 398 m sur 126 m, sa surface à la base est de 130 m sur 104 m. Sa hauteur totale à l'origine était de 34m80.

La restauration du Baphuon est conduite par l'Ecole Française d'Extrême Orient (EFEO) dans le cadre de la coopération française à Angkor qui finance l'intégralité du budget environ 4,5 millions d'euros.

185 personnes travaillent sur le chantier, tous Cambodgiens, avec un adjoint italien.



double de celui des pierres de l' assise, avec aussi un système de crampons.

Après des années passées à identifier les pierres dans la forêt, on a commencé le remontage, ce qui a demandé tant de manipulations de pierres, de confrontations successives, que le Baphuon pourrait-on dire a été remonté une dizaine de fois !

En 1995 on a commencé ce travail en l' absence de toute archives, des circonstances rares et non-conseillées. En 2002—2003 on est arrivé à un point qui permettait de dire ce que l'on pourrait restaurer et ce qu' on ne pourrait pas. Le Baphuon, construit au XI^{ème} siècle, a été partiellement réemployé (on pourrait dire «cannibalisé») au XVI^{ème} siècle pour construire le boudha couché: tout ce qui a servi à construire le boudha, par le démontage des galeries du premier et du troisième étage, ne pourra pas retrouver sa place d' origine. C' est ce qui explique qu' il y a des parties aujourd' hui manquantes dans ces galeries, et sur les soubassements.

Reconstruire ou non ?

Le Baphuon est un exemple qui éclaire de façon spectaculaire le débat sur la restauration d' un monument qui a évolué. Retrouver l' état d' origine ? Ou tenir compte des états successifs ? Dans ce cas du Baphuon personne ne soutient aujourd' hui qu' il faudrait démolir le boudha couché pour reconstruire le Baphuon tel qu' il était à l' origine.

D' abord parce que c' est une image sainte, la plus grande existant au Cambodge et certainement l' une des plus grandes du monde.

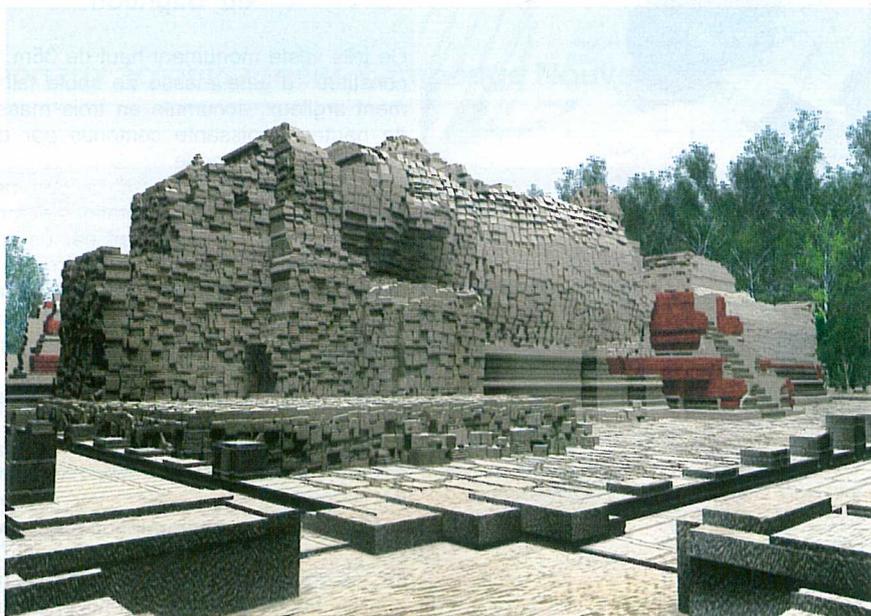
Et puis l' idée de la restauration est aujourd' hui de tenir compte de l' évolution d' un monument, de ses différents états, non de revenir systématiquement à l' état d' origine. Ce n' était pas l' état d' esprit dans les années 60, où la conservation d' Angkor envisageait plutôt de reconstituer le Baphuon tel qu' il était à l'

origine, considérant les évolutions ultérieures comme une dégradation de l' oeuvre de la grande époque.

On considère aussi que ce boudha couché est l' un des rares témoignages archéologiques de la période post-angkorienne: il a peut-être été construit à une époque où les rois s' étaient réinstallés à Angkor, période que l' on connaît par des chroniques et par les témoignages de voyageurs portugais et espagnols venus à Phnom Penh. Alors que la statuaire post-angkorienne est assez bien documentée, en architecture les témoignages sont très ténus. Le boudha couché est aussi monumental que rare, ce qui conforte l' idée de le préserver.

Concernant le boudha, on s' est aperçu en le démontant qu' il avait été construit, sur les soubassements du deuxième étage, à un moment (500 ans après la construction du Baphuon) où le monument d' origine était déjà en mauvais état. C' est peut-être pourquoi à l' époque on a décidé (on ne sait pas quelle autorité, le roi, un monastère ...) de construire ce boudha.

Il n' y a donc pas eu, au total, de disparition de pierres,



le Baphuon

celles qui manquent au temple sont celles qui ont été réemployées dans le boudha.

En tous cas si l'on avait aujourd'hui une décision à prendre concernant le Baphuon, il est possible que l'on ne déciderait pas de le reconstruire. Le même Groslier, qui a pris la décision en 1960 ne la prendrait peut-être pas aujourd'hui.

Il y a pourtant de bons arguments en faveur de la reconstruction du Baphuon. On essaie aujourd'hui d'établir une chronologie grâce à l'histoire des styles, selon une grille d'évolution déterminée par Philippe Stern, et qui donne d'assez bons résultats.

Selon cette grille on distingue par exemple le style d'Angkor Vat, qui regroupe plusieurs édifices et notamment le Bayon. Et il y a le style du Baphuon qui n'est représenté que par un faible nombre d'édifices: outre le Baphuon, le Mébon occidental. Sans le Baphuon, on n'a plus de représentation majeure de ce style.

Un autre argument aussi: le Baphuon, avant le Bayon, a été au centre du pouvoir politique et religieux pendant une centaine d'années. Même s'il eut ensuite un rôle secondaire par rapport au Bayon et à l'organisation de la place royale, il occupe encore une place majeure, au coeur même d'un lieu chargé d'histoire.

Discussions sur les techniques

Pour le choix de la technique de restauration, il y a eu des polémiques à ce sujet. Les techniques ont évolué depuis qu'ont été faits les choix initiaux. Fallait-il poursuivre ces choix? En fait rien ne prouve aujourd'hui qu'une autre technique serait mieux adaptée dans le cas du Baphuon. Si l'on avait aujourd'hui à choisir une technique de restauration, il est bien possible que l'on choisirait la même. Il faut voir que chaque monument, comme chaque individu, a sa pathologie particulière. Il ne s'agit pas d'appliquer une formule doctrinale, une école, ou la méthode utilisée par tel ou tel pays. Il faut une réponse adaptée à chaque pathologie.

Il est bien normal que ces discussions aient lieu, s'agissant d'un monument qui fait partie du patrimoine de l'humanité, et d'



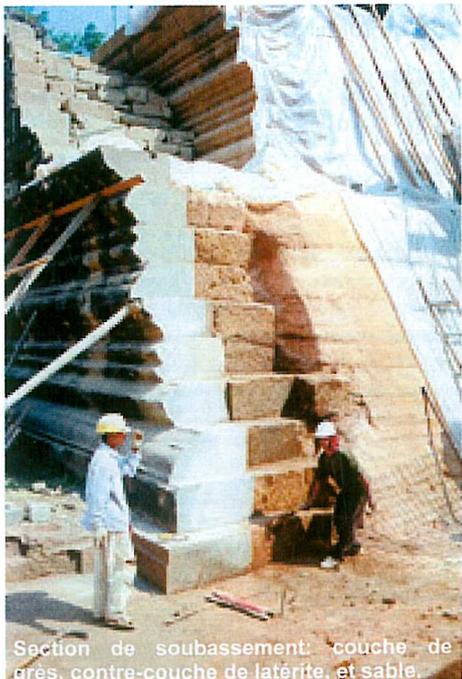
état actuel de la façade Est

un domaine où les techniques évoluent. Mais lorsque le monument sera terminé, on oubliera toutes ces discussions.

État des travaux fin janvier 2006 ouverture partielle imminente

La dernière phase de restauration sera achevée dans trois ans, normalement en décembre 2008. On travaille encore sur le deuxième étage, on a restauré deux des gopuras, on a restauré la façade Est. Environ un quart du 3ème étage reste à consolider –dont l'effondrement de 1971. Les remontages de maçonneries se concentrent sur le troisième étage de la pyramide, et permettent de retrouver les grandes lignes de la *Tour de Bronze* que Zhou Daguan, voyageur chinois, aperçut lors de son séjour à Angkor à la fin du XIIIe siècle –il y a eu disparition partielle lors de la grande refonte bouddhique du XVIe siècle.

Ce n'est pas facile, des surprises sont possibles... Et les parties du monument non encore consolidées restent très fragiles. Les mois de septembre et octobre sont toujours inquiétants: avec les fortes pluies les remblais sont gorgés d'eau, les pressions s'accroissent... En 1997 il y a eu une grosse fissure sur la façade est; en août 2002 une partie du visage du boudha s'est écroulée, retardant les opérations de



Section de soubassement: couche de grès, contre-couche de latérite, et sable.

la pathologie particulière du Baphuon

Ce très vaste monument haut de 35m est constitué d'une masse de sable faiblement argileux, accumulé en trois massifs de hauteur croissante contenus par des massifs de maçonnerie.

Ces murs sont constitués d'un parement en grès, qui reçoit ornements et moulures, doublé intérieurement par un contre-mur en latérite, l'ensemble formant un complexe dont l'épaisseur varie entre 1,50 et 1,60m. Chaque étage est ainsi comme une boîte remplie de sable instable.

Sous les effets conjugués du sous dimensionnement des murs de soutènement et d'une insuffisance de drainage, ces massifs de sable ont exercé des contraintes sur les maçonneries censées les contenir, qui ont progressivement abouti à de sévères dislocations des ouvrages construits sur les trois terrasses. Il en est résulté des affaissements, des éboulements énormes.

La technique retenue comporte, après la dépose des pierres, la construction de voiles de soutènement en béton armé formant autant de ceintures ou corsets reprenant les contraintes appliquées à chaque gradin.

La dernière étape consiste en la restauration des pierres sur leurs niveaux et positions d'origine, venant en définitive masquer les structures de consolidation insérées et redonner son volume initial au monument.

Pour éviter un contact direct entre les voiles de soutènement et les parements en grès, un enduit d'étanchéité doublé par un mortier permet d'éviter les migrations de sel, et laisse une certaine latitude aux mouvements de l'ensemble.

Bien que les techniques aient évolué depuis que les premiers travaux de restauration ont été entrepris, la méthode choisie initialement, des ceintures de béton armé, n'est dépassée aujourd'hui.

(d'après Pascal Royère, *cn 130*, février 2000 et janvier 2006).

la reconstruction du Baphuon

six mois. On restera inquiet pour le monument là où il n' a pas encore de voile de béton, et tant que les 3 ceintures n'auront pas été serrées.

Mais avec les travaux en cours on retrouvera les grandes lignes architecturales du temple Shivaïte du XIe siècle, tout en appréciant la monumentalité de la statue construite durant la période post-angkorienne.

En attendant on a suffisamment d' éléments pour permettre un accès partiel aux touristes dès 2009 , sans doute dans la première quinzaine de février: reste à traiter quelques aspects de sécurité. Il y aura une plate-forme, et un petit pavillon d' exposition avec des explications par de grandes affiches et des images.



l' invention et la concertation

S' agissant de calendrier, il est difficile de planifier aussi précisément qu' on le ferait par exemple en Europe où tout est minutieusement prévu, parce que sur ce chantier il faut sans cesse inventer, sans références. Ici, pas d' archives, et malgré le plan que l' on s' efforce de suivre, il faut souvent trouver la solution au jour le jour.

Cependant tout est contrôlé par le Comité Internationale de Coordination (CIC), présidé par la France et le Japon. Le Secrétariat, assuré par l' UNESCO, nomme un collège d' experts dit *ad hoc*,

formé de trois personnes, un Français un Japonais, un Italien,

ils viennent deux fois par an et scrutent tous les projets, suivent l' évolution des projets en cours, discutent les choix.

Exemple de choix: on voit qu' il manque des pierres au soubassement. Ces pierres, on les a retrouvées dans le boudha,



Bas-reliefs du gopurá sud

dont elles font aujourd' hui partie, et on les y laisse. Mais les pierres manquantes au soubassement laissent voir, à cet endroit, le voile de béton qui ceinture chaque étage. Que faire: tailler de nouvelles pierres pour remplacer celles qui manquent ? C' est faisable (on a le grès et on a les sculpteurs), mais c' est un mensonge historique. Ou bien laisser toute l' intervention apparente ? On a choisi une solution intermédiaire: on complète avec du grès neuf lorsque la stabilité du monument l' exige, mais pas la totalité; on reconstitue le contrefort de latérite, mais pas le parement de grès, de façon à laisser comprendre qu' il y a eu là effondrement. Cette solution a deux avantages: on peut comprendre la structure du monument et c' est une solution qui n' est pas figée. On pourra dans l' avenir, si l' on veut, compléter le parement de grès.

Lors que la reconstruction sera terminée, dans trois ans, ces débats techniques seront sans doute largement oubliés, réservés aux spécialistes. Le visiteur aura tout loisir de porter son attention sur la grandeur de ce monument magnifique.

SCA et les aéroports internationaux accompagnent Cambodge Nouveau



cartes de crédit et cartes de débit

Quelques banques seulement permettent l'utilisation des cartes dites « à puce », cartes de crédit et des cartes de débit.

La première à lancer des cartes « à puce », a été la **Canada Bank** rappelle M. Au Siek Kheang, IT Manager. D'abord la *Master card*, ensuite la *Visa*, éditées à son nom. Elle est la seule, avec la **Mekong Bank** et **ANZ** à permettre l'utilisation de ces deux cartes, à être « dual brand ».

Il faut bien distinguer la **carte ATM**, *Automated Teller Machine*, qui sert à opérer des retraits dans des distributeurs (appelés en France DAB, *distributeurs automatiques de billets*), et la carte de crédit, qui sert à payer des achats dans un certain nombre de lieux agréés.

la carte ATM de la Canada Bank:

Elle permet de tirer de l'argent avec un numéro de code personnel, 24 h sur 24, tous les jours de l'année, dans l'un des 9 ATM de la banque. Le plafond est de 800 dollars par jour. L'argent est débité aussitôt, automatiquement, sur le compte courant. Le droit de tirage cesse lorsqu'il ne reste plus qu'un minimum de 50 \$ sur le compte.

L'acquisition de la carte: 15 \$ par an. Les opérations de retrait sont gratuites. L'ATM fonctionne en khmer, en chinois et en anglais. Elle indique sur demande le niveau du compte.

L'intérêt de ce système: tirer de l'argent en dehors des heures d'ouverture de la banque, éviter une attente lorsque la banque est ouverte.

La Canada a **9 ATM**: 2 au siège 265 Ang Duong, 1 à l'agence du marché Olympique; 1 à l'agence Charles de Gaulle; 2 au marché Sorya; 2 au terminal de Pochentong; et 1 à l'agence de Siem Reap, inauguré le 8 janvier. La Canada installera d'autres ATM, notamment en province, Siem Reap, Battambang, ...au fur et à mesure des besoins.

La carte de crédit Canada:

Au Cambodge, elle sert principalement à acheter des marchandises dans un certain nombre de lieux (ex. Lucky market, hôtels, stations-service, billets d'avion, ...), sans aucune charge pour l'acheteur. Le paiement d'un achat s'effectue en moins de 30 secondes.

Il existe deux catégories: la « gold », qui coûte 55 dollars par an (minimum de réserves sur le compte 2500 \$), la « green », qui coûte 25 dollars par an.

Le coût du système, estimé à 2,5 ou 3%, est en principe payé par le marchand (parce qu'il augmente ainsi sa clientèle): ce « produit » est reversé à la carte éditrice à hauteur de 0,5 %, 1 % pour la banque éditrice de la

carte, et 1% pour la banque « acquéreuse ». Il arrive que le marchand fasse payer ces frais par le client, procédé non illégal mais non conforme au contrat, que l'on appelle « sur-charge ». Il arrive aussi que le marchand réduise ce « produit » jusqu'à 1,8 %, ce qui réduit à presque rien la part de la banque éditrice.

Intérêt du système pour le détenteur de la carte: achats effectués sans cash et sans aucune charge supplémentaire; et, avantage principal, un crédit gratuit de presque un mois, puisque pendant ce temps le dépôt fixe reste rémunéré à 5 % par an. C'est en somme un crédit gratuit à la consommation.

Contraintes: les achats avec ces cartes sont limités à 80 % d'un dépôt fixe convenu entre la banque et le client. Ce dépôt fixe doit être remis à niveau chaque mois. Les retards, à partir de 10 jours à 2 semaines, sont payants (1,8 % par mois). Après trois mois de retard le système est bloqué. Pour atténuer ces contraintes, il est possible de convenir que le compte fixe « dans le rouge » sera automatiquement renfloué par une « caisse de secours »: compte d'épargne ...

Avec les cartes Visa et MasterCard éditées à l'étranger: on peut retirer de l'argent dans tous les ATM existant au Cambodge, en utilisant son numéro personnel, comme partout ailleurs dans le monde. Pour chaque opération il est prélevé, comme ailleurs, une dîme, qui est partagée entre trois opérateurs: la banque où l'on fait le retrait (1\$), les cartes Visa ou MasterCard, et la banque qui a fourni la carte, où le client a son compte.

chez ANZ

Il n'existe pas encore de carte de crédit. Il existe une **carte de débit**, ou **carte ATM**, qui comporte trois catégories:

- une carte dite « **access account** », utilisable au Cambodge dans les ATM d'ANZ (il en existe 16 actuellement, il en est projeté 63), qui permet de retirer de l'argent de son compte courant tous les jours, 24 heures sur 24, somme limitée 1000 dollars par jour. Le coût de cette carte: 1 \$ par mois. Les opérations de retrait sont gratuites. A noter: c'est cette carte qui informe le client de l'état de son compte courant. Il n'a pas de livret comme c'est le cas dans d'autres banques.

- Si les retraits sont effectués sur un *saving account* (et non sur le compte courant), il n'y a pas de charge mensuelle, mais les retraits sont payants (sauf le premier effectué dans le mois): 1 \$ par retrait.

- carte dite **international**: elle coûte 55 dollars par an. Elle permet de retirer jusqu'à 1000 dollars par jour (dans la limite du compte du client), dans tous les ATM du monde entier disposant des accréditations *Maestro* et *Cirrus*.

- la carte **gold**, ou **premier account**, réservée au VIP, qui ont sur leur compte 40 000 dollars et au-delà. La carte est délivrée gratuitement, les retraits peuvent aller jusqu'à 2000 dollars par jour, sans frais.

Les cartes **Visa** et **MasterCard** sont utilisables dans les ATM d'ANZ et de la Canada. La **Mekong Bank** accepte les cartes **Visa**, **Mastercard**, **JBC**, **American Express**. C.n. Janvier 2006



CAMBODGE NOUVEAU le journal des décideurs votre meilleur investissement		Publié par la SERIC directeur - rédacteur en chef Alain Gascuel Photos : Art Studio, etc ... Impression 3D
	avec le soutien de l'Ambassade de France	
	CAMBODGE NOUVEAU 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh tel 023 214 610 mobile 012 803 410 E-mail cn@forum.org.kh archives www.cambodgenouveau.com	

Les taux pour les dépôts à terme

ANZ rémunère les dépôts en dollars à six mois 4 %; il n'y a pas encore de dépôts à un an.

Mekong bank: dépôts en dollars: 1 mois : 2,25 %, 3 mois 2,75 %, 6 mois 3,25 %, 1 an: 3,50 %. A vue: 2 % / an.

Canada bank rémunère 4 % les dépôts en dollars à six mois et 5% les dépôts à un an.

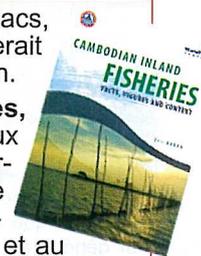


LIVRES

Cambodian Inland Fisheries Facts, figures and context

par Eric Baran

dans les rivières, les lacs, les rizières ... totaliserait plus de 115 000 t par an.



Un livre consacré à la pêche au Cambodge (pêche en eau douce) rien de plus justifié. Les Cambodgiens sont les plus grands consommateurs de poissons du monde avec 75,6 kg par personne et par an selon les statistiques, dépassant même les Vietnamiens. Le poisson leur apporte l'essentiel des protéines qu'ils consomment, bien loin devant le bœuf, le porc, le poulet ... Sur les 23 provinces, 13 sont des provinces « qui pêchent », dont six autour du Tonlé Sap avec environ le tiers de la population. Environ 88 % des Cambodgiens dépendent de la pêche et des activités annexes. Les prises atteindraient entre 289 000 et 431 000 tonnes par an, chiffre de loin plus élevé que ceux du Laos, du Vietnam, de la Thaïlande.

Ce livre grand format apporte les précisions d'une étude professionnelle sur les populations qui vivent autour du Tonlé Sap, et évidemment sur les poissons.

On en a repéré 1200 espèces, 1 500 selon d'autres recherches. Le bassin du Mékong serait le troisième du monde pour la biodiversité, après l'Amazonie et le Zaïre. La très grande majorité suivent le mouvement des inondations, ils migrent du fleuve et des affluents vers les zones inondées pour frayer et pour l'élevage entre juillet et septembre. Ces zones inondées, c'est 35 000 km² ou 19 % du pays !

Quelques espèces remarquables comme le *giant catfish* qui mesure jusqu'à trois mètres, peut peser jusqu'à 300 kg, et migre sur des milliers de km du Cambodge jusque dans le Yunnan. C'est une espèce menacée d'extinction. Rares aussi les dauphins de l'Irrawadi que l'on peut voir au nord de Kratie, le *dauphin chinois blanc*, le *marsoin noir* ... Parmi les espèces menacées, outre le poisson-chat géant du Mékong, la carpe géante du Mékong, le barbillon rayé (*probarbus jullieni*).

Intéressant chapitre sur la gestion des pêches. On distingue plusieurs systèmes :

- **la pêche à grande échelle** dans des « lots de pêche » loués à l'année par le gouvernement. Il en existe 164, de 20 à 40 km² le plus souvent, et jusqu'à plusieurs centaines de km², entourés de barrières en bambous, pour une surface totale de 853 000 ha. La pêche est autorisée d'octobre à mai. Depuis 2000, ces lots peuvent être exploités par des communautés villageoises. Les conflits engendrés par cette réforme seraient en voie de diminution. Cette pêche à haute productivité atteindrait 75 000 tonnes par an.

- **la pêche commerciale à échelle moyenne**, dans des bassins (« dai »), avec une licence délivrée par le gouvernement Il en existe 60 dans le Tonlé Sap, 8 ailleurs. Grand « pic » de prises en janvier, avec la migration: 34 tonnes par heure pendant quelques jours dans les *day* ! Au total les pêches dans les *day* ont atteint 11 400 tonnes en 2000. Les pêches « à moyenne échelle », pratiquées de diverses façons, à la seine, à l'épervier, à la ligne, au filet, au carrelot, à la nasse ... atteindraient au total 62 800 tonnes.

- **la pêche familiale**, de subsistance, opérée librement

Les menaces: la construction de digues, de barrages, de routes, modifie les flux naturels. Depuis 1950, quelque 6000 barrages et réservoirs de toutes tailles ont été construits, et des réseaux d'irrigation extensive : 800 au Cambodge, 600 au Laos et au Vietnam, 4000 en Thaïlande. La conséquence, c'est la fragmentation des zones d'habitat de la faune aquatique, l'isolement des frayères.

Une autre menace, c'est la **sur-pêche**, qui est due au fait que ces ressources aquatiques sont facilement accessibles, et que leur exploitation n'est pas contrôlée. Cette sur-pêche vient de l'augmentation naturelle de la population, de la diminution du domaine aquatique à cause des constructions de barrages et de réseaux d'irrigation, de l'extension des terrains cultivés, des coupes de bois, des étangs pour l'aquaculture ... tout cela menace l'écosystème, dont vit la majorité des habitants du Bassin du Mékong. Les prises seraient passées selon le département des Pêches du ministère de l'Agriculture de 18 400 tonnes en 1980 à 65 000 tonnes en 1990, 245 000 tonnes en 2000, et 360 000 tonnes en 2002. Avec plus de 20 kg de poisson pêché par habitant, le Cambodge serait le pays du monde où la pêche est la plus intense.

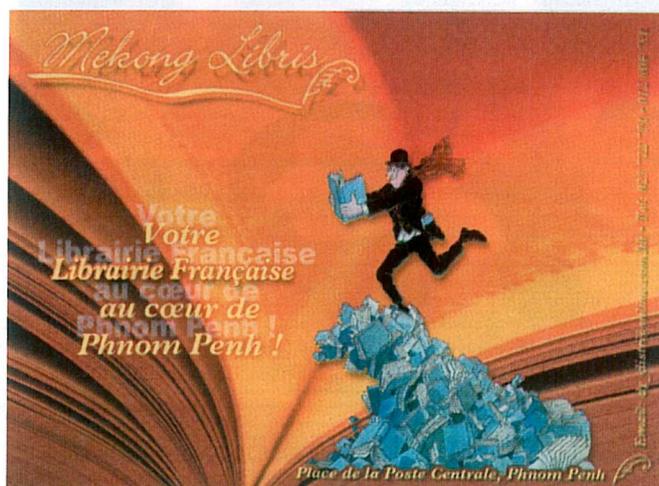
On arrive ainsi, particulièrement dans la région du grand Lac, à une situation limite. Tandis qu'en 60 ans les prises dans le Tonlé Sap ont presque doublé, la population a plus que triplé, de sorte que **les prises par habitant ont fortement diminué**.

La conséquence pour les gens qui dépendent de ces ressources aquatiques, ou qui trouvent dans la pêche un complément à la culture du riz, c'est un changement du mode de vie, l'obligation de trouver d'autres ressources que la pêche, voire de changer d'habitat. La plupart n'ont ni les moyens, ni l'éducation qui les rendraient capables d'une telle adaptation et **le risque est que les plus vulnérables deviennent encore plus pauvres qu'ils ne sont**.

Quant à l'aquaculture il faudra au moins 10 ans avant qu'elle ne joue un rôle de substitution. D'où la nécessité de protéger les ressources naturelles, les « espèces sauvages ».

c.n.

Cambodian Inland Fisheries, facts, figures and context, par Eric Baran, 48 p. grand format, graphiques, photos, World fish center / CGIAR, 2005





Pétrole ? Gaz ?

Une fois de plus le 17 janvier, lors du Forum Economique du Cambodge l'annonce a été faite d'une découverte d'hydrocarbures dans les eaux cambodgiennes et que l'optimisme est grand. La production, selon le directeur général de l'Autorité Nationale du Pétrole, atteindrait dès 2009 500 millions de barils et 3 à 5 trillions de m3 de gaz.

Cependant on n'a toujours pas d'informations provenant de *Chevron* depuis qu'a été annoncée en décembre 2004 une *technical discovery* (traces plus importantes que les *gaz* ou *oil shows*. (cartes *cn 227*). Depuis d'autres puits ont été forés, et les études se poursuivent. Rappelons que l'exploration des eaux territoriales ne sera pas achevée avant 4 ou 5 ans. Ensuite vient le «développement», qui dure environ 3 ans pour le pétrole et 4 ans pour le gaz (Men Den, *cn 227*), enfin l'exploitation, de sorte que ce n'est pas avant 2010 à 2013 que le Cambodge pourrait avoir sa production propre.

S'agissant du pétrole, selon la quantité on aura intérêt à raffiner au Cambodge ou à se brancher sur les conduites et les raffineries de Thaïlande (qui a des capacités de raffinage inemployées). Si l'on construisait une raffinerie au Cambodge, ce serait plutôt à Koh Kong qu'à Sihanoukville pour ne pas risquer de polluer les plages. Les besoins du Cambodge vers 2008—2009 seront d'environ 50 000 barils/jour, au-delà on pourra exporter. «S'agissant de gaz, il faudra une usine de traitement (condensats, LPG et LNG) pour produire de l'énergie à usage national; à partir d'une production de 700 MW, c'est commercialement viable» (Men Den *cn 227*). *Woodside Petroleum* estimait en 1999 que le sous-sol contiendrait 4 trillions de m3 de gaz et de condensats, «ce qui en ferait un gisement d'importance moyenne» (*cn 181*). C'est ce dernier chiffre qui a été repris le 17 janvier. C.n.

Sénat

45 sièges pour le PPC, 10 pour le Funcinpec, 2 pour le PSR: les élections sénatoriales du 22 janvier accentuent l'avance du PPC, et marquent un recul du PSR. La participation au vote des 11 384 «grands électeurs» a été très élevée. La validité des élections n'est pas contestée. Ces élections marquent un progrès de la démocratie

puisque les premiers membres du Sénat, créé en mars 1999, avaient été nommés (*cn 110*).

On peut estimer que le recul du PSR (perte de 5 sièges) est dû aux démonstrations de force de PPC, à la longue absence de son président Sam Rainsy, peut-être

à des pressions exercées sur certains «grands électeurs», en tous cas au fait que le pouvoir de faire progresser le pays apparaît plus que jamais aux mains du PPC.

L'entrée au Sénat de plusieurs *okhnas* fait penser que cette chambre pourrait jouer davantage un rôle d'orientation dans les choix économiques du gouvernement. C.n.



Haute cuisine

Plusieurs prisonniers pour diffamation, Kem Sokha, président du Centre pour les droits de l'Homme, Pa Nguon Teang vice-président, Mam Soando directeur de Radio Abeille, Rong Chun président de l'Association indépendante des Enseignants ont été remis en liberté le 17 janvier. Mais Cheam Chany reste en prison et les poursuites ne sont pas abandonnées.

Bien sûr on cherche là un calcul politique, et Om Yentieng, conseiller du Premier ministre, le confirme: ils ont été relâchés pour faire plaisir à l'ambassadeur des Etats-Unis, qui inaugurerait ce jour là sa nouvelle ambassade. En somme comme on lâche des ballons multicolores, ou comme, pour le plaisir des enfants, on donne la liberté à des oiseaux mis en cage ?

De là à penser que l'on a fait des prisonniers justement pour les relâcher et faire plaisir aux Etats-Unis et aux mille voix qui défendent les droits de l'Homme, il n'y a qu'un pas.

C'est un cadeau qui ne coûte rien, et un cadeau habile: il rassure (plus ou moins) les gouvernements et les opinions des pays occidentaux; il conforte dans l'idée qu'ils sont influents, que leur voix est écoutée. Et cadeau qui n'affaiblit pas le signal fort que le gouvernement a voulu donner: on ne l'accuse pas impunément de telle ou telle turpitude, les opposants et les critiques en ont eu la forte démonstration. Le message étant bien passé, comme l'ont montré les élections sénatoriales, on peut abandonner les poursuites et se montrer magnanime. Il y a là comme de la haute cuisine politique.

On retient au passage que si les prisonniers ont été relâchés pour des raisons politiques, et non strictement judiciaires, c'est bien que le gouvernement intervient à volonté dans le cours de la justice. Etait-ce vraiment à prouver ?

Concernant les droits de l'Homme, pourquoi ne proteste-t-on pas aussi fort contre certains autres gouvernements ?

Observons enfin que les maîtres à penser en Asie, dont le Cambodge fait partie, ce sont plutôt Deng Hsiao Ping et Lee Kuan Yew: le respect des droits de l'homme (de l'individu) n'est pas pour eux la priorité. Les objectifs finaux de la politique, (développement, niveau de vie de la population), ne sont pas différents de ceux des nations occidentales, ce sont les méthodes qui diffèrent. C.n.

— votre traiteur —



Comme à la Maison, Delicatessen
Restaurant, Boutique & Traiteur



13 rue 57 - 012 360 801 - 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com

La collection de Cambodge Nouveau est consultable sur le site www.cambodgenouveau.com

Bientôt le

Guide Total des Routes du Cambodge

3ème édition, 90 pages grand format, 24 cartes en quadrichromie, commentaires en français et en anglais